

LA PARTIE PEUT ENCORE SE RÉTABLIR SUR LE FRONT RUSSE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.448. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
29
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.04
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE FONDATEUR »

LES HÉROS DU CHEMIN DES DAMES A LA PEINE ET A L'HONNEUR



UNE ATTAQUE SUR LE PLATEAU DE CRAONNE : LES HOMMES, SORTANT DES TROUS D'OBUS OU ILS S'ÉTAIENT ABRITÉS, SE RUENT A L'ASSAUT



UN RÉGIMENT QUI VIENT DE SE BATTRE DANS LE SECTEUR DE CERNY DÉFILE AVEC SON DRAPEAU A VILLERS-HÉLON

Fortement inquiets de la furieuse préparation d'artillerie britannique qui fait rage dans les Flandres, les Allemands précipitent leurs attaques au chemin des Dames, dans l'espoir de nous reprendre les importantes positions d'où nous les dominons d'une façon fort menaçante. Un à un, les assauts du kronprinz sont repoussés avec un héroïsme qui égale celui de la défense de Verdun. Voici l'une de nos contre-attaques devant Craonne et un régiment qui vient de se battre à Cerny, allant au repos, tandis qu'on lui rend les honneurs.

TOUT EST A RECONSTITUER DANS LES RÉGIONS LIBÉRÉES

Le débat ouvert vendredi à la Chambre sur la reconstitution des régions libérées a été clos hier par le vote d'un ordre du jour de confiance au gouvernement, présenté par M. L. L. Klotz, le principal interpellateur. M. Klotz avait d'ailleurs affirmé qu'il ne nourrissait aucune intention hostile au gouvernement mais qu'il lui demandait seulement plus d'unité de direction et d'unité d'action.

La discussion fut des plus calmes. Après M. Cornudet, qui exprima le souhait qu'il soit tenu compte, pour la reconstitution des régions dévastées, des projets de travaux d'amélioration des communes libérées avant la guerre, M. Léon Bourgeois, ministre du travail, vint parler avec émotion des malheureuses régions contre lesquelles s'est acharnée l'envahisseur.

Tenez ! s'écria-t-il, voici un extrait du *Berliner Tageblatt* qui, avec le cynisme habituel des Allemands, dépeint la tragique vérité :

« Tout ce pays n'est qu'un immense et triste désert sans arbres ni maisons ; nos soldats ont rasé le sol ; les puits ont été rendus inutilisables, les églises renversées. »

« Ce n'est pas chose facile que mettre ainsi en ruines tout un pays. »

« Tout est donc à refaire : lesol, qui manque sous les pas ; les routes ; les canaux ; les chemins de fer... L'œuvre de reconstitution est d'ailleurs commencée. »

M. Léon Bourgeois indiqua que la population de ces 314 communes s'élevait avant la guerre à 129.000 habitants et qu'on en avait retrouvé 38.000. Pour les habitations, 10.582 ont été retrouvées intactes ; 36.393 ont été détruites ; 10.867 ont été partiellement. Actuellement, 1.489 ont été réparées. On se préoccupe de monter des baraques ; au 1^{er} août, on en comptera 577.

Le ministre affirma, en terminant, sa volonté d'apporter à la tâche qui l'a entraîné tout son cœur et toute sa volonté. Il fut chaleureusement applaudi.

La guerre sous-marine et les missions à l'étranger

Ces interpellations liquidées, la discussion s'anima. MM. Deshayes, Locquin, Meunier-Sureau et de Kerguelen, qui ont déposé des demandes d'interpellation sur la guerre sous-marine, et M. Defosse, qui veut interpellier sur la défense de Dunkerque, insistèrent, en effet, pour obtenir que ce débat ait lieu avant les vacances, tandis que le président du Conseil demandait l'ajournement jusqu'à la rentrée. Cet ajournement fut finalement voté par 281 voix contre 183.

Une autre interpellation était au programme : celle de M. Fernand Bouisson sur les missions à l'étranger.

A ce sujet, le député des Bouches-du-Rhône rappela l'expédition de M. de Chapodolaine, à qui une mission pour achat de navires avait été donnée, puis retirée sans que M. Nail, alors sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande, ait été consulté. Ce fut ensuite, incidemment, l'histoire du « débarquement » de M. Nail, qui aurait appris seulement par le *Journal officiel* la nomination de M. de Monzie, son successeur.

Sur une protestation de M. Pibot, M. Nail précisa :

Le 4 juillet, il avait quitté le président du Conseil après un entretien au cours duquel aucune divergence de vues ne s'était manifestée, emportant la conviction qu'ils étaient complètement d'accord sur les décisions à prendre pour le développement de notre flotte marchande. Or, le soir, en rentrant au sous-secrétariat, il apprit que les décrets modifiant l'organisation de ses services et la nomination de son successeur allaient paraître le lendemain à l'*Officiel*.

Il ne me restait à faire que ce qu'on fait en pareil cas, dit avec bonhomie M. Nail : détruire quelques papiers encombrants, préparer un petit paquet et rentrer chez moi. C'est ce que je fis ! (Rires.)

M. Fernand Bouisson s'éleva ensuite contre les méthodes qui font procéder à des achats de navires sans consulter le Parlement. M. de Monzie, sous-secrétaire d'Etat des Transports maritimes, lui répondit d'ailleurs qu'il n'avait jamais été dans ses intentions d'organiser un service d'achat de navires en dehors du contrôle de la Chambre.

Le débat continuera demain lundi.

A l'ouverture, la Chambre avait voté les crédits nécessaires pour accorder aux fonctionnaires des suppléments temporaires de traitement et des compléments d'indemnité pour charges de famille, en raison de la cherté de la vie, et le projet de loi tendant à réprimer les opérations de spéculation et d'accaparement sur les charbons.

Leopold BLOND.

La plainte en vol contre le prince Eitel

On sait qu'au mois d'août 1914, le prince Eitel-Friedrich de Prusse, second fils particulièrement cher au kaiser, fit sa résidence du magnifique château historique de Frétoy, situé dans l'arrondissement de Compiègne. Ce château — nous l'avons dit — est la propriété de M. Dubois, conseiller référendaire à la Cour des comptes, domicilié 21, rue Barbet-de-Jouy, et fut outrageusement cambriolé par le prince.

On se rappelle que M. Dubois, appréciant l'acte du prince Eitel, déposa contre celui-ci et ses complices, comme il convient en matière de cambriolage, une plainte en vol entre les mains du procureur de la République de Compiègne. Et, hier après midi le propriétaire du Frétoy est venu faire, conformément à la loi, sa déclaration verbale. C'est M. Caill, doyen des juges d'instruction, qui, en vertu d'une commission rogatoire du parquet de Compiègne, a recueilli la déclaration du conseiller référendaire à la Cour des comptes.

M. Dubois a maintenu les termes de sa plainte, en précisant qu'il avait voulu, en assimilant l'acte du prince-cambrioleur à un délit de droit commun, ajouter, par un acte de justice, une preuve à celles déjà accumulées contre les barbares.

Le châtelain du Frétoy a rappelé que le château actuel avait été reconstruit en 1611, pour remplacer celui que les Impériaux de Charles-Quint avaient détruit de fond en comble, en 1552. Les vandales d'aujourd'hui n'ont fait que répéter les mêmes gestes et accomplir les mêmes horreurs.

Et l'histoire impartiale redira que le prince Eitel-Friedrich de Prusse « cambrioleur » des châteaux de France.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

REMANIEMENT PROBABLE DU CABINET BRITANNIQUE

LONDRES, 28 juillet. — La Chambre des communes a discuté hier le projet de loi relatif à la constitution du ministère de « reconstruction économique et sociale ». Ce ministère devra régler toutes les affaires relatives au rétablissement des conditions normales du commerce et de l'industrie et au développement du commerce après la guerre.

Dans son discours, sir George Cave, secrétaire d'Etat à l'Intérieur, a indiqué que le nouveau ministère serait chargé de faire l'inventaire des ressources de l'empire, de protéger les nouvelles industries, d'assurer le ravitaillement en matières premières, de régler la répartition des stocks de charbon, de pétrole et de graisse, de diriger la politique agricole, de contrôler l'emploi plus effectif des moyens de transport maritime dont dispose le Royaume-Uni.

En outre, il devra traiter toutes les questions relatives à la démobilisation, aux rapports entre patrons et ouvriers après la guerre et à l'emploi de la main-d'œuvre étrangère.

Plusieurs députés ont signalé les inconvénients d'un programme de travail aussi vaste.

Le correspondant parlementaire du *Daily News* croit savoir que le gouvernement songe en ce moment à créer, à côté du cabinet de guerre, un cabinet des Affaires intérieures qui aurait pour but d'assurer la liaison des différents ministères.

Le cabinet de guerre n'est composé, on le sait, que de ministres sans portefeuille.

Les séances du conseil des ministres ont été supprimées depuis la constitution du cabinet de guerre. Les différents départements n'ont, par suite, aucune occasion d'examiner en commun les affaires intéressant à la fois plusieurs ministères.

Le premier ministre serait, en titre, président de ce cabinet des Affaires intérieures tout comme il est président du cabinet de guerre.

Il est probable toutefois que M. Lloyd George continuerait à s'occuper plus particulièrement des affaires traitées au cabinet de guerre et laisserait à M. Bonar Law la direction effective du cabinet des Affaires intérieures.

Le roi Alphonse XIII va se rendre à Barcelone

MADRID, 28 juillet. — L'*Imparcial* annonce que le roi, ayant exprimé le désir de se rendre à Barcelone, à l'occasion d'une fête populaire, a choisi le jour de la distribution des récompenses aux patrons qui se sont distingués par leurs bons procédés envers leurs employés ou ouvriers.

C'est un comité spécialement désigné à cet effet qui nomme les lauréats.

Cette année, les organisateurs de la fête avaient proposé de lui donner un caractère inséparable de solennité, et c'est ainsi qu'ils en ont offert la présidence au roi.

La nouvelle qu'Alphonse XIII acceptait cette invitation a causé la joie la plus vive parmi la population de Barcelone.

La Chine du Nord contre la Chine du Sud

LONDRES, 28 juillet. — Le correspondant du *Times* à Shanghai télégraphie que la situation en Chine est des plus graves. Une rupture complète entre la Chine du Nord et la Chine du Sud, qui sépare le Yang-Tsé-Kiang, semble inévitable.

Laquelle des deux, de la Chine du Nord ou de la Chine du Sud, l'emportera ? C'est là que réside toute la question. Pékin imposera-t-il sa loi à Canton ou inversement ? Rien ne le laisse encore prévoir.

LE GOUVERNEMENT RUSSE RETARDE LA CONVOCATION DU CONGRES DE MOSCOU

PETROGRAD, 28 juillet. — La convocation du Congrès national à Moscou a été remise jusqu'à la constitution définitive du cabinet.

On suppose que le cabinet sera complété dans quelques jours et que, par conséquent, le Congrès de Moscou pourra avoir lieu dans une semaine.

Le programme du gouvernement provisoire ne sera pas modifié après l'entrée de nouveaux ministres dans le cabinet, ce qui implique l'acceptation par eux du programme gouvernemental indépendamment de leur parti et qu'ils continueront à lui appartenir.

Des pourparlers ont déjà été entamés dans ce sens par le gouvernement avec différentes personnalités et en particulier avec plusieurs représentants du parti cadet dont le Comité central s'est exprimé en principe en faveur de l'entrée de ses membres dans le cabinet.

La reconstitution du ministère entraînera sans doute une modification dans la distribution des portefeuilles, afin que M. Kerensky puisse agir à cet égard en toute liberté.

Les ministres auraient mis verbalement leurs portefeuilles à la disposition du président du Conseil. Celui-ci a adressé à tous les partis politiques un appel les invitant à désigner des candidats pour compléter le ministère et former ainsi un cabinet de coalition et d'affaires composé d'hommes politiques responsables n'ayant pas de nuance politique trop prononcée.

La *Gazette de la Bourse* estime que 850 députés seront convoqués à Moscou.

Le même journal croit que les généraux Brissloff et Korniloff, représentant les troupes du front, assisteront à l'une des séances qui sera probablement secrète.

On annonce officiellement que le Congrès durera environ quatre jours.

Un nouveau parti s'est constitué

PETROGRAD, 28 juillet. — (Retardé dans la transmission). — Un nouveau groupement politique vient d'être constitué sous le nom de parti radical démocratique.

M. Ephremoff, ministre de la Justice, bien que progressiste, et M. Nekrasoff, qui adressa sa démission à la fraction des Cadets, ont adhéré au nouveau parti.

Les frontières russes fermées jusqu'au 15 août

PETROGRAD, 28 juillet. — En présence des circonstances exceptionnelles, le gouvernement provisoire a décrété la fermeture des

Un scandale dans le barreau romain

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, l'arrestation à Rome d'un des avocats de la défense dans le procès von Gerlach.

L'émotion suscitée par ce coup de théâtre ne s'est pas apaisée. On peut dire, au contraire, qu'elle croît de jour en jour par suite des incidents qu'a fait naître ce procès et sur lesquels nous recevons les détails suivants :

ROME, 28 juillet. — La loi militaire italienne défend la publication de tout document concernant les procès à huis clos pour haute trahison. Or, il y a quelques jours, on a appris que quelques avocats du procès Gerlach avaient divulgué les plaidoiries prononcées par la défense des accusés.

L'affaire qui avait commencé tout d'abord dans un café de Rome par une scène et des voies de fait entre des officiers et l'un des avocats, qui avait tenu des propos offensants pour l'Italie, s'aggrave tous les jours d'avantage et menace de prendre des proportions très sérieuses.

M. Scimonelli, défenseur de Garcea, est accusé d'avoir fait imprimer sa plaidoirie dans une imprimerie clandestine et d'en avoir distribué 5.000 exemplaires.

frontières de l'Etat jusqu'au 15 août inclusivement pour l'entrée et la sortie des voyageurs.

Ce décret a été mis télégraphiquement à exécution. Sont admises à quitter la Russie les personnes arrivées à la frontière au plus tard le 28 juillet, à 24 heures.

Sont autorisées à franchir la frontière les personnes munies de passeports diplomatiques et figurant sur les listes de courriers.

L'entrée en Russie est admise pour les personnes arrivant par mer, si au moment où le présent décret a été reçu à la frontière elles avaient déjà quitté le port étranger le plus proche et si elles sont munies d'autorisations pour l'entrée en Russie délivrées selon les dispositions du 7 décembre 1916 relatives aux passeports.

Dans des cas spéciaux, des exceptions au présent décret peuvent être admises par les ministres de la Guerre et des Affaires étrangères, d'un commun accord.

L'ex-tsar est victime d'un accident de bicyclette

LONDRES, 28 juillet. — Suivant une dépêche d'Amsterdam, l'ex-tsar, qui faisait une promenade à bicyclette dans le parc de Tsarkoï-Sélo, est tombé de machine et s'est cassé une jambe.

Le général Erdelli refuse d'être gouverneur de Pétrograd

PETROGRAD, 28 juillet. — Le général Erdelli aurait refusé le poste de gouverneur de Pétrograd, en remplacement du général Polovtsov.

La Russie n'accepte pas la séparation finlandaise

PETROGRAD, 28 juillet (retardé dans la transmission). — Dans une séance tenue à huis clos, le gouvernement provisoire, bien que considérant qu'il convient de laisser à la Finlande la plus large autonomie, a décidé qu'une séparation complète devait être totalement exclue de tous les projets en cours et qu'il ne fallait pas reculer devant certaines mesures répressives pour rétablir la situation.

Le général Siakovich, gouverneur de Finlande, a fait une déclaration aux termes de laquelle, quelle que soit la décision prise par le gouvernement, il ne restera pas à son poste.

L'avocat, toutefois, se défend d'une façon très curieuse et qui met en cause le bâtonnier des avocats de Rome, le comte Santucci. M. Scimonelli, en effet, exhibe une lettre du comte Santucci dans laquelle celui-ci le remercie chaleureusement, au nom de l'Ordre, de l'envoi de sa publication.

C'est ici que l'affaire se corse. M. Santucci ne pouvait pas ignorer que la brochure de M. Scimonelli était clandestine. Comment se fait-il qu'il ait écrit une lettre semblable, puisque M. Scimonelli va être traduit devant le tribunal ?

La presse demande si M. Santucci comprendra la nécessité de donner sa démission de bâtonnier.

On affirme, en attendant, que dans les sphères vaticanes on se montre très ennuyé de tous ces incidents.

Un bateau portugais coulé par une mine allemande

LISBONNE, 28 juillet. — Un communiqué officiel du ministère de la Marine fait connaître que, dans la soirée d'hier, le bateau chasse-mines *Roberto Ivens* a heurté une mine allemande au nord du cap Espichel et a coulé immédiatement.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — LA NUIT A ETE MARQUEE PAR UN VIOLENT BOMBARDEMENT SUIVI D'UNE SERIE DE NOUVELLES TENTATIVES ALLEMANDES, PRINCIPALEMENT SUR TOUT LE FRONT BRAYE-EN-LAONNOIS-EPINE DE CHEVRIGNY ET VERS LE MONUMENT D'HURTEBISE.

Toutes les attaques de l'infanterie ennemie pour pénétrer dans nos lignes ont complètement échoué et lui ont coûté de lourdes pertes.

Activité réciproque de l'artillerie en Champagne, sur le Mont-Haut et sur les deux rives de la Meuse.

23 HEURES. — Journée relativement calme, sauf dans la région d'Ailly-Hurbise et sur les deux rives de la Meuse, où l'activité de l'artillerie a été grande de part et d'autre.

Front britannique

13 HEURES. — Un coup de main a été exécuté la nuit dernière sur les tranchées ennemies au sud d'Armentières.

Une attaque allemande dirigée contre nos positions à l'est d'Oostverne a été aisément rejetée.

GRANDE ACTIVITE DE L'ARTILLERIE ENNEMIE CETTE NUIT VERS ARMENTIERES, AU NORD D'YPRES ET DANS LE SECTEUR D'ARMENTIERES.

22 HEURES. — AU COURS D'ENGAGEMENTS DE PATROUILLES DANS LA REGION D'YPRES, NOUS AVONS FAIT 47 PRISONNIERS, DONT 2 OFFICIERS.

GRANDE ACTIVITE DES DEUX ARTILLERIES EN DIFFERENTS POINTS DU FRONT, NOTAMMENT AU NORD DE LA LYS.

L'activité aérienne, faible dans la matinée d'hier, est devenue très grande de 13 heures à la tombée de la nuit.

LA LUTTE, QUI A ETE FORT VIVE, A DONNE DES RESULTATS PARTICULIEREMENT HEUREUX A NOS AVIATEURS. LEUR VIGOUREUSE TACTIQUE OFFENSIVE A PERMIS A L'ARTILLERIE D'EXECUTER D'EXCELLENT TRAVAIL AU COURS DE LA JOURNEE ET NOUS A FOURNI LES MOYENS DE PRENDRE UN NOMBRE DE CICHES EXCEPTIONNELLEMENT ELEVE.

NOS ESCADRILLES DE BOMBARDEMENT ONT EN OUTRE EXECUTE DE NOMBREUSES EXPEDITIONS ET JETE DES BOMBES SUR QUATRE AERODROMES ENNEMIS.

Quelques-uns de nos appareils sont descendus à une très faible altitude, à plus de 65 kilomètres à l'intérieur des lignes allemandes.

QUINZE APPAREILS ALLEMANDS SONT VENUS

S'ECRASER SUR LE SOL ; SEIZE AUTRES ONT ETE CONTRAINTS D'ATTERIR DESEMPARES. TROIS DES NOTRES NE SONT PAS RETRES.

Front belge

Grande activité d'artillerie sur le front belge.

Front italien

Le duel habituel des deux artilleries a affecté une vivacité particulièrement grande hier entre Zugna-Torta et la Vallarsa, dans la haute vallée d'Ogna, sur le Rambo et sur le Dosso-Fatti.

L'action de l'infanterie s'est limitée à quelques patrouilles. Deux fortes mines que l'ennemi a fait exploser sous une de nos tranchées, sur le Mraz (Monte-Nero), n'ont produit aucun dégât.

L'activité aérienne a été sensible sur tout le front. Dans la soirée du 27, un de nos dirigeables a bombardé avec efficacité les voies ferrées entre Santa-Lucia-di-Tolmino et Bazza-di-Madrea.

Quelques-uns de nos avions ont endommagé les ouvrages militaires d'Orcina.

Ce matin, une puissante escadrille, protégée par des avions de chasse, a lancé environ 3 tonnes de projectiles sur les usines électriques d'Itria et sur les baraques de la vallée de Chiapovano.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Sur le front de la Baltique, fusillade et combats d'éclaireurs.

Sur le front de Galicie, rien d'important à signaler. Dans les Carpathes, l'ennemi nous a attaqués dans la région de Kirilbaba.

FRONT ROUMAIN. — DANS LA REGION DE WAGARZEV, LES ARMEES ROUMAINES CONTINUENT LA POURSUITE DE L'ENNEMI ; UNE BATTERIE ENNEMIE A ETE CAPTUREE AU SUD-OUEST DU DNIESTER.

DANS LA REGION DE KALA-KOUL, NOS ARMEES SE SONT AVANCEES JUSQU'A LA PUTNA ET SE SONT RETRANCHEES SUR LA RIVE GAUCHE DU FLEUVE.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade d'éclaireurs. Des avions ennemis, survolant la région de Wolodczeno, ont jeté des bombes sur des villages.

Front de Macédoine

(27 juillet). — Canonade réciproque dans la région du Vardar.

Une patrouille ennemie a été dispersée par les Serbes vers Staravina.

L'ennemi a tenté, dans la région de Saint-Naum (lac d'Okrida), un coup de main qui a échoué.

L'ALERTE DE CETTE NUIT A ETE DE COURTE DUREE

Ce matin, à minuit vingt, la sirène d'alarme a de nouveau retenti. Des avions ennemis étaient signalés se dirigeant sur Paris.

Comme dans la nuit de vendredi à samedi, toutes les dispositions de sécurité ont été immédiatement prises et les aviateurs du camp retranché se sont élancés à la poursuite des pirates.

L'heure étant plus avancée, les curieux furent beaucoup moins nombreux que la veille sur les boulevards et dans les carrefours.

L'alerte fut d'ailleurs de courte durée. A une heure, tout danger étant écarté, les pompiers sonnèrent la « berloque ».

Au moment où nous mettons sous presse, aucun renseignement ne nous est parvenu.

Le raid de vendredi

Voici en quels termes le communiqué allemand du 28 juillet rend compte de la tentative de raid aérien sur Paris dans la nuit de vendredi à samedi :

« Nos aviateurs ont bombardé cette nuit, à Paris, des gares et des établissements militaires. Ils ont pu observer que certains projectiles ont porté au but. Malgré tous les efforts de la défense, ils sont restés indemnes. »

On sait, par les quelques renseignements que nous avons publiés, combien ces affirmations sont inexactes.

Une fois de plus, les Allemands ont pris leurs désirs pour des réalités.

M. Dunant nommé ministre de Suisse à Paris

BERNE, 28 juillet. — Pour des raisons d'âge et des circonstances de famille, M. Charles Lardy, ministre de Suisse à Paris, a prié le Conseil fédéral de le relever de ses fonctions.

Des démarches pressantes faites auprès de M. Lardy pour le faire revenir sur sa décision n'ayant pas abouti, le Conseil fédéral a accepté à son très vif regret sa démission à fin septembre avec ses plus vifs remerciements pour les éminents services qu'il a rendus au pays pendant quarante-huit ans.

M. Alphonse Dunant, de Genève, directeur des Affaires étrangères au département politique suisse et ministre plénipotentiaire, a été désigné pour remplacer M. Lardy.

M. Alphonse Dunant est un ami personnel et collaborateur de M. Gustave Ador ; il est assuré de recevoir à Paris l'accueil le plus sympathique.

Un nouvel « as » : Le sergent Boyau

Celui qui, grâce à cinq victoires sur les pilotes allemands, vient d'entrer dans la glorieuse phalange des as, est un sportif noir.

N'était-il pas capitaine de l'équipe de France lors de la réunion de rugby, où nos soldats, au printemps dernier, disputaient un match contre un team de Néo-Zélandais ?



LE SERGENT BOYAU

Pilote au front depuis la fin de 1916, Boyau se signala vite par son intrépidité ; le 16 mars dernier, il accomplissait son premier exploit.

En compagnie du sapeur Boillot, frère du roi du volant, tombé au champ d'honneur, il se risqua en plein jour au bombardement de hangars ennemis.

Il abattit aussi de nombreux dragons. Sa dernière prouesse est toute récente : elle date du 13 juillet courant où, au-dessus de Nancy, il attaqua un avion ennemi qui contraignit à descendre dans nos lignes.

Ce sont là des débuts qui promettent.

Le mark tombe à 60 centimes...

BERNE, 28 juillet. — A partir d'aujourd'hui, les chemins de fer fédéraux suisses n'acceptent plus le mark pour une valeur de 60 centimes, au lieu de 1 fr. 25.

TITRES DÉFINITIFS DE L'EMPRUNT 5 0/0 1916

Il est rappelé aux porteurs de certificats provisoires de l'emprunt 5 % 1916 libérés de l'émission et aux titulaires de certificats nominatifs que l'administration des finances procède actuellement à l'échange de ces certificats contre des titres définitifs. Le dépôt des certificats à échanger peut être effectué aux caisses du Trésor (caisse centrale, pavillon de Flore, trésoreries générales, recettes des finances, perceptions de Paris et des départements), ainsi qu'aux guichets des banques et des établissements de crédit.

Afin d'éviter l'encombrement et, par suite, les retards qui se produisent aux époques d'échéance, les porteurs ont intérêt à déposer dès maintenant leurs certificats provisoires.

CERCLES

M. Frédéric de Reiset a été élu, à l'unanimité, président du "Traveller's Club", en remplacement du regretté lord Grimthorpe. Ont été admis à titre permanent : M. Maurice Stern, présenté par M. C. Raoul Duval et le comte L. R. de Gramont; M. Francis Weatherby, présenté par MM. Gérard Wesley et C. Raoul Duval; le colonel Henry Thornton, présenté par M. Robert W. Bliss et le major Rhys Williams; le capitain Walter Leithbridge, présenté par M. H. Talbot Watson et le major H. Visser; The Hon. sir Alan Johnstone, présenté par lord Bateman et M. H. de Courcy Forbes; le lieutenant de Morès, duc de Vallombrosa, présenté par MM. Georges Brocheton et C. Raoul Duval; le lieutenant André Masséna, prince d'Essling, présenté par M. C. Raoul Duval et le comte Abbatucci; le lieutenant comte Paul de Vallombrosa, présenté par MM. C. Raoul Duval et Georges Brocheton.

INFORMATIONS

Le marquis et la marquise de L'Aigle sont, pour quelques jours, à Versailles, chez leur belle-fille, la comtesse de L'Aigle. Sont également en cette ville, soit pour un séjour, soit en passant : marquise de Gabric, douairière, vicomtesse Curial, vicomte et vicomtesse d'Hendecourt, comtesse de Périgny, marquis et marquise de Maille, marquise de Cépoy. La baronne de Berckheim, née de Jaucourt, vient de s'y installer pour l'été. Le monument élevé à la mémoire de lord Kitchener par la société londonienne des Anglais de l'Est, à Lakenhead Church, a été inauguré hier par lord Derby. S. M. le roi était représenté par le colonel H. A. Barclay. Reconnu à Evian : Mrs Draper, femme de l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Rome, et la princesse Boncompagni, vicomtesse et Mlle de Jumiha, princesse M. de Caraman-Chimay, Mlle de Canisy, baron et baronne de Nioz, baronne de Flahac, Mlle A. de Monteiro de Barros, M. de Molins, M. et Mme J. Faure, M. et Mme Lucien Hertz, Mme Stepanovich, etc., etc. L'état du comte Grey s'est légèrement amélioré; le bulletin médical mentionne un accroissement de forces.

CITATIONS

Le sous-lieutenant Pierre Rodocanachi, blessé, amputé, dont nous avons donné la très belle citation à l'ordre de l'armée, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur. Ce vaillant officier est le fils de M. et Mme Em. Rodocanachi, si répandus et si appréciés dans la société parisienne.

MARIAGES

De Russie nous apprenons les fiançailles du comte Foulques de Larenty Tholozan, lieutenant aviateur, décoré de la croix de guerre, avec la princesse Zina Demidoff, fille de la princesse Kotschoubey. On annonce le prochain mariage du vicomte André de Sèze, lieutenant au 10^e dragons, fils du lieutenant-colonel vicomte de Sèze et de la vicomtesse, née de Malleville, avec Mlle Blanche de Saint-Aulaire, fille du comte de Saint-Aulaire et de la comtesse, née Legenotte.

M. Victor Bucaille, chef du secrétariat particulier du baron Denys Cochin et vice-président de l'Association catholique de la Jeunesse française, épousera prochainement Mlle Marie-Rose O'Reilly.

Sa Gr. Mgr Castellan, archevêque de Chambéry, vient de bénir à Lyon, en l'église de Sainte-Croix, le mariage de Mlle Antoinette Brac de La Perrière avec M. Joseph Emery, lieutenant au 3^e hussards, décoré de la croix de guerre. S. S. Benoît XV avait daigné envoyer sa bénédiction spéciale aux jeunes époux.

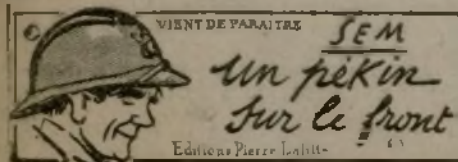
DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Jean Laparra, président du Cercle français de Madrid, décédé subitement; le corps sera transporté à Bordeaux; Du général Tamer, du corps des ingénieurs britanniques, tué sur le front français. Il était né en 1858; De M. Pandois, maire de Ranguévaux, canton de Hayange (Moselle); De la baronne du Charnel, née Cotteau de Simencourt de Patin; De Mme Septimia M. Collis, veuve du général américain Collis, qui a succombé à Aix-les-Bains; Du professeur Théodore Kocher, un des plus réputés chirurgiens suisses, décédé à Berne à soixante-seize ans;

BIENFAISANCE

La médaille d'honneur des épidémies vient d'être décernée à Mme Ernesta Stern, directrice de l'annexe de l'Hôpital auxiliaire 105, dont on sait le dévouement infatigable. Dès le début de la guerre, Mme Stern transforma sa belle villa du cap Martin en maison de convalescents. Depuis trois ans bientôt nos soldats, hospitalisés dans un des plus beaux sites de la Côte d'Azur, y retrouvèrent la santé morale et physique grâce aux soins diligents de la vaillante bienfaitrice. Mme Vesnich, femme du ministre de Serbie à Paris, adresse un émouvant appel en faveur de l'œuvre des Enfants serbes, dont le but est de sauvegarder l'existence de la jeune génération de Serbie. A cette intention, une plaquette artistique va être spécialement frappée au profit de l'œuvre et constituera un précieux et émouvant souvenir de la glorieuse épopée de l'héroïque peuple serbe. Chaque exemplaire sera numéroté, et le nom du souscripteur sera gravé au verso de la plaquette. Le comité se compose, à Paris, de la duchesse de Rohan, marquise de Ganay, Mme Alexandre Ribot, Mme Edward Tuck; à Londres : de la duchesse de Marlborough, la marquise de Crewe, lady Arthur Paget, Mrs Asquith. Le baron et la baronne Jovanich ont fait don d'un titre de 300 francs de rente française 5 0/0 en faveur du 149^e d'infanterie.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 54-13. Bureaux : de 9 heures à 6 heures; dimanches et fêtes, de 10 heures à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.



Les femmes font chez nous un énergique et louable effort pour devenir des membres utiles de la communauté. Elles ne sont pas seulement contrôleuses de tramway, employées des postes ou de banque : on voit les jeunes filles, de plus en plus nombreuses, s'asseoir sur les bancs de l'Ecole de Médecine, de l'Ecole de Droit, de toutes les écoles dont les portes, jadis seulement entre-bâillées pour elles, s'ouvrent maintenant toutes grandes. J'en suis très heureux : pourquoi, par exemple, n'aurions-nous pas des femmes architectes ? Je demeure convaincu que les maisons qu'elles nous bâtiraient seraient beaucoup plus pratiques et plus confortables.

J'espère pourtant que ça ne les empêchera pas de se marier : j'ai découvert, après Salomon, que la femme est faite pour l'homme et l'homme pour la femme. Et puis il nous faut des enfants, il en faut plus que jamais, pour réparer, hélas ! les pertes de cette horrible guerre. La question de la repopulation est pour la France d'une importance essentielle ; elle prime même le problème en voie de solution, grâce à de généreux efforts, de la lutte contre l'alcoolisme.

Donc, je répète qu'il faut que ça ne les empêche pas de se marier ; du moins, que je l'espère. Mais je n'en suis pas tout à fait sûr. Tout le monde le sait, et tout le monde en pleure : bien des hommes, bien des jeunes gens surtout, manqueraient à la France, après la guerre. Beaucoup de jeunes filles devront donc, ou bien se résigner à ne pas se marier, ou bien se décider à épouser des étrangers. Ce n'est pas moi qui leur reprocherai de prendre ce parti. Pourrions-nous regretter qu'une jeune Française joigne sa destinée à un Belge, par exemple, ou même à un Anglais ? Du reste, nous n'avons pas à examiner si cela est désirable ou non. Ce qui est certain, c'est que le fait se produira sur une échelle considérable. Nous ne devons souhaiter qu'une chose : c'est que ces Françaises, ayant épousé des étrangers, restent en France et nous donnent de petits Français.

Malheureusement, ce n'est pas cela qui aura lieu : la femme suit la nationalité de son mari. Toutefois, né en France, l'enfant pourra, à sa majorité, réclamer notre nationalité. Seulement, une autre disposition de nos lois agira pour que cette Française s'expatrie, suive son époux dans son pays, abandonnant le nôtre.

En effet, cette disposition veut que la femme qui a épousé un étranger, devenant étrangère par cela même, perde, dans beaucoup de cas, le bénéfice des diplômes qu'elle a acquis. Elle ne pourra plus être institutrice, ni avocate. Si elle conservait le droit d'exercer une profession lucrative, son mari resterait peut-être sur notre sol et s'y fixerait. Mais, cette possibilité lui étant interdite, il y a beaucoup plus de chance pour que le couple s'en aille. Nous aurons donc perdu deux habitants, et les enfants qu'ils pourraient avoir.

Est-ce qu'il n'y a pas là quelque chose à changer ?

Pierre MILLE.

La niaiserie des citadins

Entre Dieppe et Pourville, dans un pré, il y a une vache.

Cette vache est une petite Bretonne noire et blanche qui donne un excellent lait. Et le maître de la vache s'est dit :

— Combien les Parisiens en villégiature seraient contents s'ils pouvaient, au cours de leur promenade, boire un bol de lait moussieux trait à ma vache !

Or, le bonhomme caressa le projet de s'installer dans le pré, à côté de sa vache, et de hâter les promeneurs. Mais, comme il avait fort à faire dans un champ voisin, il prit le parti de laisser sa vache seule au milieu des herbages, plaçant bien en évidence, auprès d'elle, un escabeau, une jatte, un bol, sans oublier cet écriteau :

« Messieurs les promeneurs sont autorisés à traire eux-mêmes la vache. Prix du bol de lait, 0 fr. 50. On est prié de remettre cette somme au patron de la vache ; il travaille dans le champ voisin. »

Vous pensez que le « patron de la vache » jetait tout en travaillant maints coups d'œil autour de lui. Il vit ainsi des promeneurs

s'arrêter, lire l'écriteau, s'approcher de la vache, hésiter, puis repartir comme ça, en donnant des signes manifestes de regret. D'autres promeneurs survinrent, et se livrèrent exactement au même manège. Au troisième groupe qui passa, le puyau n'y tint plus. Il courut après des amateurs réfractaires... et avec stupor apprit de leur propre bouche que ces Parisiens... ne savaient pas traire la vache !

Qu'est-ce qu'on nous apprend à l'école ?

Le « truc » de la modiste

Avant la guerre, la mode française était lancée à Copenhague par une modiste qui coiffait les dames les plus élégantes de la ville.

Le conflit éclata, et comme la modiste n'avait plus la possibilité de faire ses achats à Paris, le chiffre de ses affaires baissa immédiatement. Pour comble de malheur, elle dut subir la concurrence victorieuse d'une autre maison installée vis-à-vis de la sienne et qui recevait directement de Berlin d'immenses chapeaux, « dernier chic allemand », et du goût que vous imaginez.

Avant médité, la modiste eut une idée de génie :

Elle fit acheter chez sa voisine une vingtaine des plus grands chapeaux « berlinois » et les offrit en cadeau à des marchandes des Halles, qui les trouvèrent fort beaux et s'en coiffèrent incontinent.

D'autres marchandes, jalouses de leur élégance, se hâtèrent d'acheter des chapeaux semblables, de sorte que, quelques jours plus tard, un chapeau berlinois, à Copenhague, signifiait légumes et marée.

Les dames de la ville, s'étant alors aperçues que le genre « kolossal » était tombé dans le vulgaire, s'empressèrent d'y renoncer. Ainsi la rusée modiste vit bientôt revenir les clientes repentantes, et, quelques « modèles de Paris » ayant pu traverser les flots, elle retrouva promptement sa suprématie.

Carte de pain

Donc nous allons avoir le carnet de pain ? C'est très bien, d'autant plus que, nous dit-on, ce seront les consommateurs qui fixeront eux-mêmes la quantité dont ils jugeront avoir besoin.

Seulement il y a plusieurs complications. Par exemple, si un ami vient vous demander à déjeuner ?

— Eh bien ! il n'aura qu'à apporter son pain. Ce sera une chose entendue.

— Et si je veux aller déjeuner au restaurant ?

— Il sera sage d'apporter vous aussi votre pain : le restaurant, étant réduit à une quantité déterminée, pourrait ne pas en avoir suffisamment.

— Et, pour ceux qui vont en villégiature aux bords de mer ? C'est la saison, n'est-ce pas ?

— Dame, probablement qu'ils pourront emporter leur carnet et le faire viser pour tant de jours dans le pays.

— Dernière question. Vous désignerez-t-on, comme on l'a fait en 1870, un boulanger qui seul pourra nous fournir ? Sans cela, il y aura des mécomptes. Il y a des boulangers qui font du pain bien pétri et bien cuit ; d'autres qui ne vous livrent que de la pâte indigeste. Tout le monde ira chez les premiers et ceux qui arriveront un peu tard trouveront la boutique démunie. Donc il faudra une désignation un boulanger... Et si je tombe sur un de ceux qui font de mauvais pain ?

— Oh ! ma foi, allez demander à M. Loucheur.

Un ex-sultan saisi

L'ex-sultan Moulat-Hafid habite Tanger ; l'Etat français lui sert une rente annuelle de 900.000 fr. Elle ne lui suffit pas, car il a engagé sa liste civile jusqu'en février 1918. Moulat-Hafid est très dépensier. D'abord il a une vingtaine de femmes pour lui seul et, au prix actuel de la vie, on comprend que cette collection d'épouses lui soit une lourde charge. Une Parisienne très élégante n'a-t-elle pas établi qu'une femme ne peut pas s'habiller à moins de 200.000 fr. par an ? Et c'était avant la guerre...

Moulat-Hafid est poursuivi par ses créanciers et bientôt vendra par ministère d'huissier sa villa de Tanger. Ainsi, la justice va s'exercer dans toute sa rigueur contre cet ex-souverain, dans ce même pays où

autrefois il avait tout loisir de la mépriser. Ce sont là bienfaits de la civilisation.

Moulat-Hafid se propose, dit-on, de confier ses femmes à son frère, Moulat-Youssef, le sultan actuel ; le parent riche.

Mort aux rats !

Dans un immeuble de la rue Monge, un soldat permissionnaire venait de rentrer.

Notre brave, à prime couché, s'aperçut que dans l'appartement il y avait des souris. Le lendemain il consulta la concierge :

— Vous n'avez rien pour détruire ces petites bêtes ?

— Pardon, j'ai du « big rouge » !

— Pouch !

— J'ai de la mort-aux-rats !

— Pouch !

— J'ai même une soucière !

— Pouch ! Pouch !

— Vous ne voulez pas ?

— J'ai mieux que ça !

Au milieu de la nuit suivante, une série de détonations firent sursauter tous les locataires... Le bruit partait du logis de notre soldat.

Crime ? Suicide ?... On cogna à sa porte, bien persuadé qu'il n'ouvrait pas, et qu'il faudrait aller quérir le commissaire.

Mais le soldat apparut, en chemise et tenant à la main un pistolet fumant.

— Qu'est-ce qui se passe chez vous ? demandèrent dix voix enrouées.

Il considérait avec humeur les commères demi-vêtues, la concierge tremblante, et répondit :

— Quoi ! Je tue les souris !

Le pire, c'est que l'histoire est authentique.

Haricots

Dans le parc immense qui s'étend autour du château de la Malmaison, les pelouses sont restées à leur état naturel qui est d'être piétinées, malgré les écriteaux qui la défendent.

Cependant le conservateur a tenu à sacrifier à la mode polaire. Et de chaque côté de l'avenue d'honneur on voit deux plates-bandes de quarante mètres de long, d'où les fleurs ont été impiétéusement chassées.

A leur place, on a semé des haricots qui ont poussé merveilleusement.

Malheureusement — on ne saurait penser à tout — on a oublié de cueillir les haricots quand ils étaient verts. Ils sont en train de jaunir, ils vont être perdus, si le conservateur n'en fait des conserves.

Prudence

L'annonce de la future carte de charbon a porté ses fruits. Jamais on n'a fait autant de provisions que ces jours derniers.

Il y a, de dix heures et demie à onze heures, rue des Martyrs, nous n'avons pas compté moins de quatre-vingt voitures pleines de « flamant » ou d'antiraciste qu'on apportait à domicile.

Et l'on ne peut vraiment reprocher à personne de considérer que cinq kilos de charbon par jour ne suffisent pas à chauffer un appartement.

Mata-Hari

En malais, cela veut dire soleil, et voici la traduction exacte de ces deux mots : mata, ici ; hari, jour. Les Malais appellent le soleil l'œil du jour.

Cette traduction nous est fournie par un hôtelier parisien qui se flatte, à bon droit, d'être un des rares Français connaissant le malais et le javanais.

La danseuse condamnée avait l'œil, le mauvais œil ; bientôt, il se fermait pour toujours. Le soleil, mata-hari, n'en poursuivra pas moins sa carrière.

LE PONT DES ARTS

Le poète Joachim Gasquet est parti pour la guerre simple soldat. Le voici lieutenant, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec deux palmes et trois étoiles. Un héros, qui, depuis trois ans, n'a pas cessé de combattre et, momentanément affaibli, écrit un livre : les Bienfaits de la guerre. Quelle paix va sortir de la guerre, quels bienfaits de ses desseins. Tel est l'objet de ce livre grave et fortement écrit.

Chants de guerre et chansons d'amour, tel est le titre d'un recueil de vers de M. Fernand Bouillol. L'auteur y a joint la prose de ses souvenirs de voyage en Prusse et en Pologne.

LE VEILLEUR.

SAGE ÉCONOMIE

par Albert Guillaume



— Oui... maintenant, je me fais habiller au rayon des fillettes... c'est moins cher !...

Ayuntamiento de Madrid

Histoires héroïques

de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

V. — Le compte à régler

Jean ne pleurait pas... Non point qu'il se maîtrisât et qu'il refoulât ses larmes ; mais les enfants qui perdent leur père au champ d'honneur n'ont pas la même façon d'être orphelins que ceux qui l'ont perdu en temps de paix.

Il avait même une autre façon de porter le deuil. Les vêtements coûtent cher. C'est une grosse dépense, un costume, et une dépense bien peu raisonnable pour un enfant qui grandit tous les jours. La sagesse veut qu'il use ce qu'il a. Je vois encore son petit complet de gabardine, son veston à martingale, si clair, qui paraissait encore plus clair avec le brassard de cirque.

Même, ce brassard, mon ami Jean ne consentait pas de le garder plus d'une quinzaine. La banalité de cet insigne, qui n'annonçait que son malheur, et non sa gloire, le rebutait.

— Comment, disait-il, les gens qui passent peuvent-ils deviner que je suis le fils d'un héros ?

Il aurait pourtant souhaité que sa mère se conformât plus rigoureusement aux règles du culte extérieur et arborât de véritables voiles de veuve ; mais elle craignait de rebouter la clientèle. Jean ne connaissait pas très bien les usages du grand monde quand on y a perdu quelqu'un. Il croyait qu'on reste à ne rien faire pour ne penser qu'à lui. Cela est impossible dans le commerce, à cause des affaires en train. On ferme tout au plus le jour de l'enterrement, et il n'y avait pas eu d'enterrement. C'est ce que Jean m'expliqua, par précaution, lorsque j'allai rendre à Mme Letort une visite de condoléance.

— Vous trouverez maman à sa besogne...

Et il ajoutait avec une anxiété charmante :

— Vous ne serez pas fâché, monsieur ?

Il me disait aussi, pour s'excuser, que le deuil ne se porte pas sur les vêtements mais dans le fond du cœur. Je témoigne qu'il le portait bien ; mieux que beaucoup d'enfants de son âge, qui ont saisi cette occasion de faire renouveler leur garde-robe, et qui drapent, comme on parlait au grand siècle.

J'avoue que sa physiognomie n'avait aucunement changé, ni ses manières. Il n'affectait aucun sérieux, aucune correction de langage. Il ne se surveillait pas, il faisait les mêmes fautes ; il avait autant de gaîté, autant d'esprit : il était tendre et irrespectueux, et gamine.

Mais dans le fond de son cœur, où s'était réfugié le deuil, tout était changé : ses façons de sentir, naturellement, et ses idées, qui n'étaient que des façons de sentir.

La mort du père avait modifié son système du monde.

Imaginez un de ces astronomes des temps très anciens, à qui l'on avait enseigné que le soleil tourne autour de la terre, et qui apprend tout d'un coup que c'est la terre qui tourne.

La cosmogonie de mon ami Jean avait subi une révolution aussi radicale, mais en sens contraire. Il n'avait conscience, auparavant, que de sa chétivité, comme les savants d'aujourd'hui qui savent bien que la terre n'est qu'un grain de poussière dans l'espace ; désormais, bien que sans orgueil, il croyait naïvement à son importance, comme les ignorants d'autrefois qui prétendaient que la terre est le centre du monde.

C'est aussi pourquoi il ne pleurait plus ; un si grand personnage ! Il avait acquis à ses propres yeux une éminente dignité, mais il avait perdu le don des larmes.

Enfin son idée même de la patrie était maintenant différente, mais elle n'avait pas cessé d'être pour lui l'idée fixe. Est-il besoin de dire que Jean était très patriote ? Tous les enfants le sont, mais pas de la même manière. En temps de paix, ils sont étroitement chauvins. Ils pensent de leur patrie ce que Jean pensait de M. et de Mme Letort quand il était tout petit : qu'elle est la seule patrie, et que les autres sont « drôles » de ne pas lui ressembler. Ils ne soupçonnent ni ses véritables grandeurs ni ses chères faiblesses. Jean savait maintenant que la France n'est point parfaite, mais qu'elle est adorable ; et il l'aimait comme une personne vivante, parce qu'il savait aussi qu'elle aurait pu mourir et que tant de fois il avait tremblé pour elle.

Ce qui est touchant, c'est qu'il ne lui avait pas voulu pas. Elle lui avait pris son père, et il ne l'en aimait que davantage. En revanche, ce grand amour n'était plus — honni soit qui mal y pense — ce grand amour n'était plus si complètement désintéressé.

Au début des hostilités, quand il entendait dire, quand il croyait comme tout le monde que la guerre durerait trois mois, l'idée ne lui venait pas qu'il pût un jour « en être ». Puis des semaines avaient passé, et des semaines, des mois et des

LA POUDRE LOUIS LEGRAS EST TRÈS EFFICACE CONTRE L'ASTHME. SOULAGEMENT RAPIDE ET DURABLE. 2 fr. 20 (imp. comp.) P^{re}

LE PAVILLON BLEU

SAINT-CLOUD

est toujours le restaurant recherché par le monde élégant. CUISINE REPUTÉE. — Téléphone 23

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur Antiacide. 31, rue de la Paix, 12, 8^e Bonne Nouvelle, Paris

LA REMISE DE L'ÉTENDARD D'ETIENNE-LE-GRAND A M. LAHOVARY, MINISTRE DE ROUMANIE

mois, et, peu à peu, s'était glissé dans son cœur un espoir timide et secret.

Déjà il se disait :

« Ma classe sera peut-être appelée ».

Il se disait bien aussi quelquefois :

« J'aurai un jour dix-sept ans, je pourrais devancer l'appel ».

Mais d'abord il ne savait pas si maman le permettrait, et puis les jeunes garçons, à cet âge de la croissance, sont un peu nonchalants. Ils sont très forts pour anticiper l'avenir par l'imagination : quand il faudrait agir ou prendre un parti, comme on dit vulgairement « il n'y a plus personne ».

Jean s'est résolu cependant le jour même qu'il a su que son père était tué. Dès qu'il aura ses dix-sept ans il s'engagera. Le fils doit venger le père. Voilà pourquoi j'ai dit que son patriotisme n'est plus tout à fait désintéressé : il y a une question personnelle. Jean a un devoir privé, outre le devoir qui est commun à tous les Français. Croyez qu'il s'en rend compte. Peut-être même jalouse-t-il ceux qui peuvent se battre uniquement pour la France. Mais ce n'est pas sa faute s'il a, lui, Jean Letort, un compte à régler avec l'ennemi.

Chaque fois qu'une grande chose doit arriver à Jean, il songe : « Pourvu que je ne meure pas d'ici là ! » C'est toute l'impression que lui fait la mort : il ne la craint pas, mais il craint qu'elle ne tombe mal à propos.

« Pourvu que je ne meure pas d'ici à demain ! » se disait-il la veille de sa première communion. Il s'est dit, aux premiers jours du mois d'août 1914 : « Je voudrais bien ne pas mourir sans voir la victoire finale, je suis curieux ».

Maintenant il se dit :

« Je ne veux pas mourir sans avoir vu le papa ».

Il s'est demandé souvent combien il fallait de vies allemandes pour payer celle de M. Letort. Beaucoup sans doute. Il ne sait pas au juste. Il fera bonne mesure. Il tuera plutôt plus de Boches que pas assez. Il n'y met aucun romantisme, ni même point d'antipathie. Il n'a pas déclaré la vendetta : il a un compte à régler, simplement.

Il n'y met aucun héroïsme. C'est encore une chose bizarre : Jean était héroïque avant la mort de son père, il ne l'est plus. Sans doute parce qu'il n'est plus un enfant. Les vrais héros sont les enfants. L'héroïsme ne comporte aucune maturité d'esprit. Mon ami Jean n'est plus un héros, mais un justicier ingénu, sans pose : mon ami Jean a un compte à régler.

Au fait, il ne peut pas s'engager sans le consentement de Mme Letort. Longtemps il a, non pas hésité, mais oublié de lui demander ce consentement. Est-ce que cela ne va pas de soi ? On n'a pas besoin de se fatiguer à répéter ce qui est déjà entendu. Un matin, cependant, à brûle-pourpoint — et pourquoi aujourd'hui plutôt qu'hier ou demain ? — il murmure, si bas :

— Maman, j'ai quelque chose à te dire.

Et Mme Letort, plus bas :

— Moi aussi.

Jean est lancé, il ne veut plus s'arrêter, il dit tout d'une traite :

— C'est que je pense que je dois m'engager le jour de mes dix-sept ans, pour venger papa.

Mme Letort ne répond rien. Elle ne fait pas même un signe d'assentiment ou de refus, et Jean lui demande :

— Qu'est-ce donc que tu avais à me dire, toi aussi ?

— La même chose, répond Mme Letort en baissant les yeux.

Ils n'en parlèrent plus jamais. Comme les soldats du temps de paix qui comptent à rebours les jours qu'ils ont encore à faire, Jean, sur son calendrier, chaque soir, effaçait une à une les journées de son attente.

Abel HERMANT.

THÉÂTRES

Novelté-Cinéma, 19, r. Le Peletier. Tous les soirs *Civilisation*, le plus grand film de bataille qui ait été montré au public. Matinée dimanche, jeudi, 2 h. 30. Bar. Loc. 2 à 5 h.

Au Luxembourg. — Aujourd'hui, à 3 h. 30, festival-symphonique et vocal donné par les Concerts du Jardin du Luxembourg et l'Orchestre des Concerts Rouges réunis, avec le concours de M. René Julien et de Mlle Laura Taganescu (musique roumaine).

Cet après-midi :

Th.-Français, 1 h. 30, *Primerose*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Madame de Pompadour*.
Odéon, 2 h. 15, *La Famille Benoiton*.

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Co soir :

Th.-Français, 7 h. 15, *Les Noces d'argent*.
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Werther*.
Odéon, 7 h. 15, *L'Artésienne*.
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune (Max Dearly)*.
Gymnase, 8 h. 15, *Les Deux Vestales*.
Vaudeville, 8 h. 15, *la revue*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame de Pompadour*.
Antoine, 8 h. 30, *Les Bûches de l'amour*.
Sarah-Bornhardt, 8 h. 15, *Les Nouveaux Riches*.
Renaissance, 8 h. 30, *la Poudre*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *le Chemineau*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folie qui ou le Dérivatif*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maison d'Auteuil*.
Th. Michel, 8 h. 45, *Affair on les Loisirs du harem*.
Bois, 8 h. 20, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

ABONNEMENTS DE SAISON à tarif réduit

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines petites localités, nous avons créé, à titre de propagande, des abonnements de saison à tarif réduit.

Leur durée ne peut être que d'un mois non renouvelable.

Prix : France, 2 fr. 50; étranger, 4 fr. 50.

Prière de vouloir bien joindre à toute demande le montant de l'abonnement que nous pouvons faire recouvrer.

Une imposante manifestation s'est déroulée, hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, en présence du président de la République et sous la présidence de M. Paul Deschanel, à l'occasion de la remise solennelle, à S. Exc. M. Lahovary, ministre de Roumanie, de l'étendard d'Etienne-le-Grand.

Aux côtés du président de la République avaient pris place M. Antonin Dubost, président du Sénat ; les représentants du corps diplomatique des nations alliées ; les membres de la légation de Roumanie ; M. Hudec, préfet de police ; M. Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres, et de nombreuses personnalités du monde politique et littéraire.

Après M. Paul Deschanel : MM. Albert Thomas, ministre de l'Armement ; Lahovary, ministre de Roumanie ; le général Llesco ; l'amiral Fournier ; le général Dubail ; le général Mallette ; Mlle Hélène Vaccaro ; MM. Lacour-Gayet, de l'Institut, président, et Pierre Perroy, secrétaire général du Comité franco-roumain ; le poète Jean Richepin ; etc., etc.

Après l'exécution de la *Marseillaise* et de l'hymne national roumain par la musique de la garde républicaine, M. Paul Deschanel prit la parole. Il fit un tableau saisissant de l'immense effort qu'il a dû accomplir la Roumanie avant d'embrasser la cause des Alliés, des sacrifices qu'elle a faits, des épreuves qu'elle a traversées, des épreuves auxquelles elle a dû renoncer, car les généraux allemands qui ont envahi son royaume furent ses complices, ses camarades, et essayaient perfidement de le séparer de son peuple ; enfin de son inébranlable résolution :

« Les Allemands disent : « L'Allemagne au-dessus de tout. » Moi j'ai dit : « Mon devoir au-dessus de tout !... La Roumanie ira jusqu'au bout avec ses chers alliés... Je suis certain de l'avoir engagée dans la grande voie de sa destinée historique. »

« Ainsi, poursuivit M. Deschanel, tous les obstacles qui avaient entravé d'abord l'intervention de la Roumanie ont été à cette force suprême : l'appel du sang, le cri des frères exilés, la voix des ancêtres qui reposent au delà des monts, cette cause sacrée de la liberté humaine, du droit humain, pour laquelle se sont dressés, dans les deux mondes, les nations démocratiques et libérales, contre les forces de ruse, de conquête et d'oppression. Source de gloire éternelle pour notre famille d'Orléans !

Accompagné par la musique de la Garde républicaine, M. Vulpesco, d'une voix puissante, entonna la *Marche de la mobilisation roumaine*. Puis, Mlle Madeleine Rooh, de la Comédie-Française, dit un admirable poème de M. Jean Lahovary : *Cœur de la bas*. L'orchestre symphonique des Concerts-Rouges souligna les motifs harmonieux d'une « dolna de Transylvanie », modifiée avec beaucoup de sentiment par M. Vulpesco. Puis, le général Mallette exposa le rôle militaire de la Roumanie dans le passé et au cours de la guerre actuelle.

« Il serait banal, dit-il, et presque indigne du sujet qui nous assemble, de vanter l'héroïsme des soldats roumains. Ils ont été des soldats de la grande guerre, et c'est tout dire ! Et quels soldats ! »

« Aujourd'hui, une fois de plus, les Roumains sont allés au devant des Barbares modernes. Aux épreuves passées s'ajoutent les épreuves présentes, mais ils restent indomptables, comme aux siècles écoulés, et le passé répond de l'avenir !

L'orateur conclut ainsi :

« J'ai gardé le souvenir d'une émotion ressentie étant tout enfant, en voyant la reproduction d'un tableau de Prud'homme : *La Justice et la Vengeance éternelles pour-suivant le Crime*. Il y avait quelque chose de tragique et de si vrai dans ce fratrique de fuyant, les poings crispés sur l'arme du meurtre, retournant ses yeux hagards vers les déesses vengeresses dont l'une, la Justice, montrait le coupable à sa compagne la Vengeance, que jamais cette vision ne s'est effacée, et qu'elle laissa dans mon

âme d'enfant le germe de la justice immortelle qui préside aux destins des nations comme au sort des individus. Mon père, modeste professeur de l'Université, homme juste et bon, qui, insouciant de tout, me confiait, à qui j'avais alors des petites classes, à qui j'avais alors demandé l'explication de ce tableau, me répondit : « Oui, mon enfant, tout se paie sur cette terre, quelles que soient les iniquités et l'injustice apparente ! »

« Que cette parole si banale et si profonde reste en nos esprits en cette heure où le plus grand drame dont ait souffert l'humanité s'achève lentement et sûrement vers le dénouement certain. Oui, tout se paie, tout doit être payé ! En matière et en esprit ! Et vous emporterez d'ici cette vision qui sera toujours votre guide.

« La justice et la vengeance éternelles abattant le criminel, hommes et peuples coupables, et rendant à l'humanité, avec la conscience de la fraternité sociale, la paix méritée par tant de morts, la paix qui fera que les enfants et les petits enfants de ceux qui sont tombés ne connaîtront plus la guerre ! »

Après l'exécution d'un chant guerrier : *Vers les Carpates*, eut lieu la cérémonie de la remise de l'étendard d'Etienne-le-Grand à S. Exc. M. Lahovary, étendard dont nous avons donné hier la photographie et reproduit l'inscription. Toute l'assistance, debout, écouta l'hymne roumain. Mlle Hélène Vaccaro, dont on connaît le prestigieux talent de poète, dit d'une voix vibrante un fort beau poème dont elle est l'auteur : *L'étendard d'Etienne-le-Grand*.

Par Michel-le-Brave et Stéphane. Par les soldats et de la Marie et de Verdun. Et dont le thème qui n'est ni une exaltation, ni une prière, ni une prophétie, Toi qui donnes un air de fête Aux deuil des jours sombres comblés.

M. Allard, de l'Opéra-Comique, interpréta en grand artiste les strophes de la *Marseillaise*. M. Jean Richepin, de l'Académie française, dit *Le Salut de la France à la Roumanie* ; et la musique de la Garde républicaine joua *Le Défilé national*, comme aux grands jours de parades militaires, avec accompagnement de tambours et de clairons.

Cette cérémonie étant terminée, M. Paul Deschanel donna la parole à S. Exc. Lahovary, ministre de Roumanie.

De son discours nous extrayons le passage suivant :

« La paix que nous voulons, la seule qui soit possible, la seule qui mérite l'épouvantable accumulation des sacrifices que nous avons faits, c'est celle qui ne permettra pas que le monde revienne de pareilles catastrophes.

« Pas d'annexions ! pas de conquêtes ! » a-t-on dit. Et nous le disons aussi. Il ne faut plus d'annexions. Il ne faut plus que l'Alsace-Lorraine soit annexée à l'Empire allemand. Il ne faut plus que 4 millions de Roumains soient annexés à l'Autriche-Hongrie. Ce n'est ni vous ni nous qui demandons des annexions, quand nous demandons le retour à la mère-patrie des Roumains qui gémissent sous un joug impitoyable, des Alsaciens et des Lorrains qui ont crié leurs protestations contre leur attachement à la patrie française. Ce n'est ni vous ni nous qui rêvons de conquêtes. Est-ce une conquête que de rentrer dans le plus légitime des héritages et s'annexer-on des frères et des fils ?

C'est fut M. Albert Thomas, ministre de l'Armement, qui prit le dernier la parole. Son discours était impatiemment attendu ; n'est-il pas revenu tout récemment du front roumain ? C'est, en effet, une suite d'anecdotes charmantes, de choses vues et entendues qu'il vient exposer, toutes démontrant la fraternelle amitié des Roumains pour la France et les Français.

Après avoir salué en l'étendard d'Etienne-le-Grand le symbole de la victoire : « le voudrais, dit-il en terminant, que nous représentions aujourd'hui ensemble la prière inscrite dans ses plis, pour le prochain triomphe de la Liberté ! »

Le discours de M. Albert Thomas a obtenu un considérable succès.

L'amiral Thaon de Revel à l'hôpital italien



L'AMIRAL THAON DE REVEL FÉLICITE UN OFFICIER FRANÇAIS BLESSÉ

M. Painlevé visite deux hôpitaux

M. Painlevé, ministre de la Guerre, accompagné de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, a visité hier matin l'hôpital prophylactique et le centre de vaccination, 60, boulevard Arago, et l'hôpital du Puy-de-France, rue Lhomond, deux créations dues à l'initiative de M. Emile Chautemps, sénateur de la Haute-Savoie.

Parmi les personnalités qui entouraient le ministre, on remarquait la présence du général Dubail, gouverneur militaire de Paris ; de MM. Hudec, préfet de police ; Paul

lin, directeur du service de santé ; Reinold, Galop, Grouin, Paul Strauss, sénateurs ; Daussel, Boussole, conseillers municipaux ; des professeurs Pozzi, Gley, Pinard ; des docteurs Vernes, Hudec, De Martel, Jeanseine.

Au cours de sa visite, qui ne dura pas moins de deux heures, le ministre de la Guerre a remis des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires, des croix de guerre et des médailles des épidémies.

Les dangers

de la

M. A. CLAVERIE, Spécialiste-Breveté, 234, Faubourg St-Martin, Paris.

HERNIE

est radicalement supprimée par l'emploi du nouveau Appareil sans ressort de A. CLAVERIE, la merveilleuse création exclusive française. Il faut lire la description dans le Traité de la Hernie, envoyé gratis sur demande ainsi que tous conseils par la BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 21 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Sur le front de l'Aisne, au nord de Bray-en-Laonnois, nous repoussons des tranchées ennemies qui avaient pris pied dans notre ligne. Violent combat au sud-est de Cerny.

A deux reprises les Allemands pénétrèrent dans notre tranchée avancée ; ils en sont entièrement chassés. Au sud d'Ailly et entre Hurlébis et la plaine de Calonne les tentatives de l'ennemi sont entravées.

FRONT BRITANNIQUE. — Au sud-ouest de la Bassée et au sud d'Armentières nos alliés pénétrèrent dans les tranchées allemandes.

DIMANCHE 22 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Fortes attaques ennemies sur le front Hurlébis-Croonne, principalement sur les plateaux des Casemates et de Calonne. Sur ce dernier point les Allemands parvinrent à prendre pied. Ils subirent des pertes énormes. En Champagne, l'ennemi prononce une attaque au nord-ouest du mont Cornillet ; il est repoussé.

FRONT BRITANNIQUE. — Nouveau raid sur l'Angleterre : onze tués et vingt-cinq blessés. Un appareil allemand est abattu.

Nos alliés progressent au sud-est de Monchy-lez-Preaux.

FRONT ITALIEN. — Les Austro-Allemands attaquent avec vigueur les positions avancées de Malca-Vinça. Ils sont repoussés.

FRONT RUSSSE. — L'ennemi progresse dans la région de Tarnopol et occupe les villages de Nastosou, Ventsava, Soustovka et Slavintin. Dans la direction d'une partie des positions allemandes du secteur Stary-Borun, pénétrèrent par endroits de plus de trois verstes et font un millier de prisonniers. L'insubordination d'une partie des troupes ne permet pas d'exploiter ces succès.

FRONT DE MACEDOINE. — Les troupes austro-allemandes attaquent sur le front serbe, vers Staravina. Elles sont repoussées.

LUNDI 23 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — La bataille continua très vive sur le front de l'Aisne. Aux Casemates, l'ennemi réussit à atteindre notre première ligne contre-attaque aussitôt, il ne put en conserver qu'une faible partie. Malgré tous ses efforts, il ne peut nous déloger du plateau de Calonne.

FRONT BRITANNIQUE. — Au sud d'Avion, nos alliés pénétrèrent dans les positions ennemies sur un front de 600 mètres sur une profondeur de 300. Importants combats aériens.

MARDI 24 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Au nord-ouest de Bray-en-Laonnois, l'ennemi tenta à deux reprises d'aborder nos lignes. Il est repoussé. Nos troupes contre-attaquent vigoureusement sur les positions des plateaux des Casemates et de Calonne conquises par les Allemands. La presque totalité du terrain perdu est repris. Sur plusieurs points nous avançons notre ligne.

FRONT BRITANNIQUE. — Coups de main heureux à l'est et au nord-est d'Ypres.

MERCREDI 25 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Les Allemands tentent en vain de reprendre les positions reconquises par nous sur le plateau de Calonne.

FRONT BRITANNIQUE. — A l'est de Monchy-lez-Preaux, l'ennemi réussit à pénétrer sur un front de 250 mètres dans quelques postes avancés. Nos alliés repoussent un raid allemand au nord de Bullecourt et réussissent des coups de main au nord d'Ypres.

FRONT RUSSSE. — A l'ouest de Dwinsk les troupes russes s'emparent des positions ennemies près du chemin de fer de Dwinsk à Vinnia. Dans la région de Krewo les Allemands réussissent à récupérer la colline située au nord de Bozhe. Près de Nkolaitre ils passent sur la rive droite du Sereth et prennent le village de Volamavozhka, ainsi que plusieurs localités entre le Sereth et la Strypa.

Les Russes évacuent Stanisla.

FRONT ROUMAIN. — Nos alliés s'emparent des tranchées ennemies dans la région du village Romou-Patac.

JEUDI 26 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Combats acharnés dans la région d'Hurlébis. L'ennemi, au prix de pertes extrêmement élevées, parvient à prendre pied au sud d'Ailly. Nos troupes reprennent une partie du terrain conquis. En Champagne, violente

**MIGRAINES
NÉVRALGIES
RHUMATISMES**

et tous maux
d'un caractère fiévreux
sont toujours atténués
et souvent guéris par
quelques Comprimés

d'ASPIRINE
"USINES du RHÔNE"

pris dans un peu d'eau.

La Tube de 30 Comprimés : 2/50
En Vente dans toutes les Pharmacies.

UN MOIS SUFFIT POUR GUÉRIR
AVEC UN TRAITEMENT
EXCLUSIVEMENT LOCAL
ECZEMA ULCÈRES VARICELLEUX
GRAVES ANCIENS REÇUS PREMIÈRE APPLICATION
D'UN MOIS SUFFIT POUR GUÉRIR

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC
Laboratoires FIEVET, 13, r. Beaumour

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES (2 lrs la boîte) Les échant. sans frais, ou en Labor. Doziers, 21-Beaumont, Clichy-N.

HUILE DE TABLE supérieure, 10 ltr. 40 fr. SAVON DE MENAGE, postal 10. kilos, 29 fr. Livraison rapide. Franco contre remboursement.

Huilerie, Savonnerie, LA MARIE MADELEINE, Salou (B. d. Rh.).

FUMEURS !
DEMANDEZ PARTOUT

RENTES VIAGERES
Garanties et payées par l'Etat
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

LES PIPES "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en papier, Eclair, Iris, Corbe, Ambroise, "Maison de France" MARQUES A TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER A CIGARETTES "BLOC LOUIS" Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

attaque allemande sur le Mont-Hent, sans résultat. Au nord d'Armentières, nous progressons.

FRONT RUSSSE. — Les Allemands avancent à l'est de Tarnopol et forment les positions russes sur la rivière Kierno, sur le Sereth, au sud de Trembovia, et progressent vers le nord-est. En raison du moral des troupes russes, les contre-attaques échouent. Nos alliés se replient.

FRONT ROUMAIN. — L'ennemi se retire en désordre devant les troupes roumaines, qui, pour suivre leur avance, s'emparent de dix villages, font 450 prisonniers et un important butin de guerre.

FRONT ITALIEN. — Sur le front de l'Aisne, activité des deux artilleries, sans action d'infanterie. En Champagne, cinq attaques allemandes échouent sous nos feux. Grave défilé ennemi à l'Hartmannswillerkopf.

Quatre avions ennemis survolent la banlieue de Paris ; défilés insignifiants.

FRONT ROUMAIN. — Les troupes russes-roumaines attaquent sur un front de 21 kilomètres, entre les vallées du Cassin et de la Prina, progressent de 3 kilomètres et occupent trois nouveaux villages. Ils font un millier de prisonniers et s'emparent de nombreux canons, mitrailleurs et mitrailleurs.

FRONT RUSSSE. — Nos alliés repoussent des attaques ennemies au sud-est de Tarnopol et dans la région de Tudorof. Par contre, ils reculent au sud-est de Trembovia. Ils continuent leur retraite entre le Dniester et les Carpathes.

Un nouveau genre de « marrainage »

LYON, 28 juillet. — M. Edouard Herriot, sénateur, maire de Lyon, a demandé au ministre de l'Intérieur si une commune ou un groupe de communes n'ayant pas souffert de l'invasion pourraient être autorisées à contracter un emprunt au profit d'une commune ou de plusieurs communes des pays qui ont été occupés par l'ennemi.

Le ministre lui a répondu qu'il était disposé à seconder la généreuse initiative de la ville de Lyon et à examiner, dans l'esprit le plus bienveillant, les combinaisons financières qui pourraient être proposées à l'effet d'assister les communes des régions envahies dans leur effort de reconstruction.

En conséquence, M. Herriot saisira lundi prochain le conseil municipal de la ville de Lyon d'une proposition de contribution à l'œuvre de réorganisation des régions ruinées par l'occupation ennemie.

Le conseil municipal émettra le vœu qu'un syndicat de communes soit créé pour venir en aide aux villes françaises dévastées. Ce vœu sera adressé ensuite à toutes les municipalités, en leur demandant leur adhésion au syndicat projeté.

Il appartiendra ensuite à une réunion intercommunale de déterminer les conditions et le montant de l'emprunt à contracter, ainsi que le mode de répartition et l'affectation des fonds souscrits. (Radio.)

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

Natation. — La Traversée de Paris à la nage. — Sur 300 candidats, la Ligue Nationale de Natation n'a retenu que 25 noms de célébrités dont 8 dames. Burgess, Paulus font partie du lot des hommes. Départs au pont National : à 2 h. 30, nageuses ; à 2 h. 40, vétérans, et à 3 h., nageurs de vitesse. Arrivée entre le pont Mirabeau et le viaduc d'Auteuil, rive droite (en face le 136, quai d'Auteuil).

Cyclisme. — Au Parc des Princes. — A 2 h., une heure derrière grosses motos.

Brevet militaire de l'U.V.F. (100 km.). — Champigny, Coulbert, Nanterre et retour. Départ à midi, à la côte de Champigny.

VENTE Lundi 30, mardi 31 et jours suivants, à l'Amable et sans frais, aux Salles de vente et Entrepôts, rue de la Douane : Riche Mobilier et Objets d'art provenant de la succession de Mme veuve A. L., grande quantité de mobiliers, de chaises, de coussins, salons de style, recoveries Aubusson et autres, meubles Hollandais, Bâtons anciens, Bronzes, ainsi que toutes sortes de marchandises provenant de séquestres, ventes par autorité de justice, de saisies, de warrants protestés, abandonnés en gares, douanes et entrepôts.

Seule entrée : RUE DE LA DOUANE, 4, PARIS
(Administration fond. en 1869. Aucune autre adresse)

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNERAIRES MAGASIN 27, Bd Montmartre

"JE GUERIS LA HERNIE"
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS 9e
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

CAMIONS AUTOMOBILES NEUFS
Livraison immédiate
REMORQUES, WAGONS A VOIE NORMALE
Agence Parisienne de Véhicules industriels
94, rue Saint-Lazare. — Tél. Cent. 72-44.

Ce Soir avant le repas un GRAIN de VALS
résultat demain matin

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC
Laboratoires FIEVET, 13, r. Beaumour

CABINET RIVOLI
80, r. de Rivoli. Tél. Archives 01-91
AVOCAT, ENQUÊTES PRIVES
Divorces, Successions, Recouvrements, Révisions, d'actes, Démarches, Réclamations devant tous tribunaux ; questions loyers et bénéfices de guerre.

Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en papier, Eclair, Iris, Corbe, Ambroise, "Maison de France" MARQUES A TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER A CIGARETTES "BLOC LOUIS" Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

Le gérant : VICTOR LAURENTIN.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



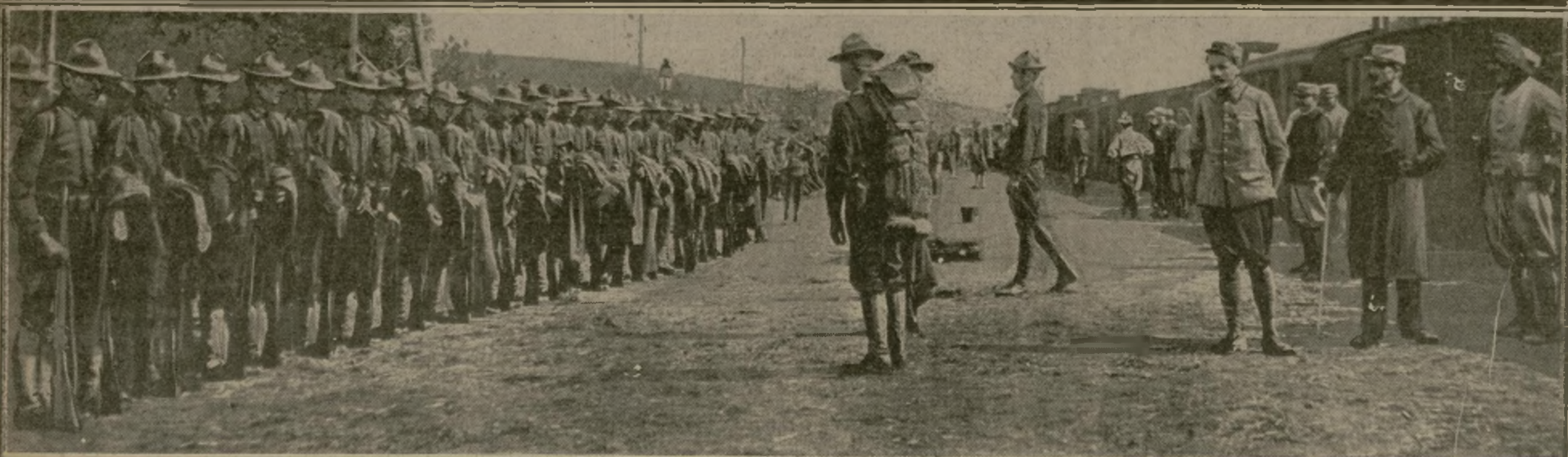
POIDS LOURDS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
21 et 21 bis, rue Desrenaudes, Paris

EXCELSIOR

GROS CAMIONS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
21 et 21 bis, rue Desrenaudes, Paris



LES TROUPES AMÉRICAINES S'INSTALLENT A L'ARRIÈRE DU FRONT



LE DÉBARQUEMENT D'UNE COMPAGNIE. — UNE CORVÉE DE LAVAGE. — AMBULANCE DANS UN VILLAGE. — UNE ARRIVÉE DE MATÉRIEL

Les hommes du premier contingent américain débarqué en France le mois dernier sont arrivés récemment à l'arrière du front, où ils achèveront leur instruction et leur entraînement en attendant de prendre part à la lutte. Les voici, descendant du train qui les a

amenés et lavant leur linge dans une petite rivière. Au milieu, à droite, installée dans un village, une ambulance près de laquelle flottent le drapeau des Etats-Unis et celui de la Croix-Rouge. En bas, le déchargement d'un camion américain qui apporte du matériel.

Globéol

donne de la force

Neurasthénie
Tuberculose
Convalescence
Anémie

La cure de GLOBÉOL augmente la force nerveuse et rend aux nerfs, rajeunis toute leur énergie, leur souplesse et leur vigueur



Augmente la qualité et la quantité des globules rouges.

Reminéralise les tissus.

Etap. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et ttes pharmac. Le flacon, fr. 7,20 les 3, fr. 20 fr. Brochure explicative sur demande

L'OPINION MEDICALE:

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol. Grâce à une thérapie appropriée, ce remède est bien toléré dans les anémies, même par les malades les plus récalcitrants. Il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations »

Dr Comm. Giuseppe Bortolico, à Bari.

« Je dois vous déclarer que votre Globéol est un excellent reconstituant et sans aucun doute il est plus efficace que toutes les autres préparations de ce genre »

Docteur BELLONI TEMISTOCLE Santa Sofia (Florence).

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Exigez la nouvelle forme en comprimés, très rationnelle et très pratique.



Excellent produit non toxique décongestionnant antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable.

Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

L'OPINION MEDICALE:

« La Gyraldose, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivaux dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici; il est en effet impossible de rencontrer une association à la fois complète et aussi judicieuse de tout ce qui était ici nécessaire. »

Docteur DAGUE.

de la Faculté de Médecine de Bordeaux

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte franco, 4 fr. 50, la double boîte, 6 francs.

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX MALADIES DE LA PEAU - PLAIES

LA THÈZE A LAVAL (Mayenne)

LA PERPETUELLE, GRANDE PHARMACIE INSALABLE CHAUVIN - Orléans - 2, rue Michel Chaplain, PARIS



LA TOURISTE

LA SEULE en TROIS COURBES Supprimant tout glissement.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheurs qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inutile.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite. Elles ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou très abondantes. Les hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migrations, aux idées noires.

Elles ont ressenti des étourdissements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé SOURY agit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.